

Le saint du mois

ÉPHREM LE SYRIEN
(306-373)

Ce poète liturgique est un des plus éminents représentants de l'Église syriaque. Il est fêté le 9 juin.

On sait le drame des chrétiens de Syrie et d'Irak aujourd'hui chassés de leurs terres ancestrales. Ce que l'on connaît moins, c'est la richesse et la profondeur de leurs traditions théologiques et poétiques. Saint Éphrem en est le plus grand représentant. Le « soleil des Syriens », selon le surnom qui lui fut donné, est comme le prince spirituel de cette Église syriaque, qui aujourd'hui encore prie dans un dialecte proche de l'araméen parlé par Jésus. Il est l'auteur d'une œuvre immense, lyrique et liturgique, qui fut traduite dans beaucoup d'autres langues. Considéré comme un être inspiré, il est aussi appelé la « harpe du Saint-Esprit ».

Né à Nisibe, dans le sud-est la Turquie actuelle, il reçoit le baptême durant sa jeunesse et manifeste tôt le désir de se consacrer à Dieu. Pour cela, il rejoint la fraternité des « fils du pacte », ascètes célibataires vivant en ville et voués au service de l'Église. Il est ordonné diacre par Jacques de Nisibe, évêque de cette ville, qui le nomme *malpanâ* (« maître ») et lui confie l'école théologique de Nisibe, qui rayonnera sur tout l'Orient chrétien. Seize siècles plus tard, en 1920, Benoît XV le proclamera docteur de l'Église.

Des centaines d'hymnes ont été composées par Éphrem. L'histoire ancienne lui attribuait plus de trois millions de vers !



*Seigneur et maître de ma vie,
ne m'abandonne pas
à l'esprit de paresse,
de tristesse, de dissipation
et de vain bavardage.
Mais fais-moi la grâce, à moi
ton serviteur, d'un esprit
de patience, d'humilité,
d'obéissance et de charité.
Oui, Seigneur Roi,
accorde-moi de voir mes
fautes et de ne pas juger
mon frère, toi qui es béni
dans les siècles des siècles.*

Sa plus célèbre prière

De genres très variés, ils puisent leurs images et leurs symboles dans la Bible, dont l'auteur est imprégné. Ils étaient chantés en chœur et accompagnés d'instruments. Ils célèbrent les fêtes liturgiques, honorent les vertus chrétiennes, défendent la juste doctrine, laissant deviner une âme vibrante et pleine de foi, qui a connu aussi la souffrance.

Ainsi les *Chants de Nisibe* furent-ils écrits à l'occasion du terrible siège de cette ville par les Perses, qui obligea Éphrem à s'enfuir vers Édesse, où il passera les dix dernières années de sa vie. Pleine d'humble confiance, la prière de saint Éphrem ici reproduite est un des bijoux de ce précieux héritage. ■

DANIEL VIGNE

Prier, Juin 2015